

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MARDI 5, MERCREDI 6 ET JEUDI 7 MAI 2026 – 20H

Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä
Nobuyuki Tsujii

PHOTO : MATHIAS BENOIST



La Philharmonie de Paris remercie

EURO
GROUP
CONSULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHÈSTRE DE PARIS

Le concert du 5 mai est diffusé en direct sur France Musique dans l'émission « Le concert du soir », puis sera disponible en streaming sur le site de France Musique et l'application Radio France. Également filmé, il sera disponible sur Arte et Philharmonie Live, le 21 juin pour le concerto, et à une date ultérieure pour la symphonie.



arte

PHILHARMONIE LIVE

Programme

Edvard Grieg

Concerto pour piano

ENTRACTE

Gustav Mahler

Symphonie n° 1 « Titan »

Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä, direction

Nobuyuki Tsujii, piano

Hande Künden, violon solo (invitée)

Mojca Lavrenčič, cheffe assistante (lauréate La Maestra 2026)

Hippolyte Pérès, présentation (concert du 7 mai)

FIN DU CONCERT VERS 22H10.

Les œuvres

Edvard Grieg (1843-1907)

Concerto pour piano en la mineur op. 16

1. Allegro molto moderato
2. Adagio – 3. Allegro moderato e marcato

Composition : 1868, révisé en 1907.

Création : le 3 avril 1869, à Copenhague, Grande Salle du Casino, par Edmund Neupert et l'Orchestre du Théâtre royal sous la direction de Holger Simon Pauli.

Effectif : 2 flûtes (2^e aussi piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, trombone alto, trombone ténor, trombone basse – timbales – cordes.

Durée : environ 30 minutes.

C'est à l'été 1868 qu'Edvard Grieg, alors âgé de vingt-cinq ans, entreprend ce *Concerto pour piano* qui est l'une de ses œuvres les plus populaires, avec les deux suites de la musique de scène pour le drame *Peer Gynt* d'Ibsen. Orchestré au cours de l'hiver suivant, le concerto remporte un vif succès, jamais démenti par la suite, lors de sa création à Copenhague en avril 1869 par son dédicataire, le pianiste Edmund Neupert. Grieg ne cessera cependant de remanier cette œuvre de jeunesse dont les dernières révisions datent de 1907, l'année même de sa mort. Cet unique concerto pour piano de Grieg n'est pas sans rappeler le *Concerto pour piano* de Schumann, dont Grieg avait réalisé dans ses années d'études une copie du premier mouvement, et qu'il entendit à Leipzig en 1858 sous les doigts de Clara Schumann : « Chaque tempo, note-t-il dans son journal en 1907, est inscrit dans mon âme de manière indélébile. » Si l'influence de Schumann apparaît d'emblée dans la tonalité de *la mineur* et la cascade d'accords initiale du piano plongeant vers le grave, c'est bien sa « couleur nationale » qui lui donne son originalité profonde.

Après un fougueux roulement de timbale, le premier mouvement s'ouvre ainsi sur une descente en accords plongeant vers l'extrême grave du clavier, énonçant un motif si présent chez le compositeur qu'on a pu le dénommer « motif de Grieg ». Il le reprendra

dans son *Quatuor* comme dans les *Danses symphoniques*. Sans cesse oscillant entre fougue et élégie, passion et délicatesse, l'*Allegro* initial s'achève sur une première cadence du piano, entièrement écrite. En un saisissant contraste, l'*Adagio* central naît dans une atmosphère de nocturne émanant des cordes en sourdine associées aux bassons et aux cors. Empreint de réminiscences du patrimoine folklorique norvégien, le finale s'ouvre sur la pulsation exaltante du premier thème énoncé au piano, apparenté à un halling (danse populaire norvégienne), tandis qu'un deuxième thème éthéré, dans l'aigu de la flûte, prélude à une rêverie du piano. Après une seconde cadence du piano, l'œuvre s'achève en triomphe sur une soudaine variante du premier thème, cette fois sur le rythme d'un *springdans* (« danse bondissante ») et un retour du deuxième thème qui valut au compositeur l'éloge enthousiaste de Franz Liszt.

“ La génération des compositeurs français qui est la mienne s'est sentie très attirée par sa musique. Plus qu'à tout autre compositeur – exception faite de Debussy – c'est à Grieg que je me sens apparenté.

Maurice Ravel

Véronique Brindeau

EDVARD GRIEG ET LE PIANO

Qu'il tienne le rôle soliste du *Concerto en la mineur*, s'allie à la voix dans des romances ou prenne place dans un répertoire chambriste, le piano est l'instrument d'élection d'Edvard Grieg, qui lui consacre plus d'un tiers de son œuvre, en particulier les 140 mélodies que lui inspire la cantatrice Nina Hagerup, son épouse. Grieg étudie le piano auprès de sa mère avant de poursuivre sa formation musicale à Leipzig. Excellent interprète de ses œuvres, comme pianiste ou chef d'orchestre, il est partout ovationné. Les 66 pièces pour piano formant les dix cahiers de *Pièces lyriques* écrites entre 1867 et 1901, accessibles à un public amateur tout comme bon nombre de transcriptions de ses œuvres pour orchestre, assurèrent à Grieg une popularité exceptionnelle dans toute l'Europe. Véritable journal intime du compositeur, ce vaste répertoire associé au raffinement des mélodies une

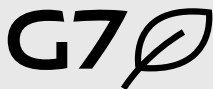
coloration harmonique et une vivacité rythmique inspirées par les danses norvégiennes qui emportèrent aussi l'admiration des plus grands compositeurs de son temps.

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le *Concerto* de Grieg est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1968, où il fut interprété par Bruno-Leonardo Gelber sous la direction de Serge Baudo. Depuis, lui ont succédé Gabriel Tacchino en 1971 (sous la direction de Stanisław Skrowaczewski), Emil Guilels en 1979 (sous la direction de Paavo Berglund), Arturo Benedetti Michelangeli en 1984 (sous la direction de Daniel Barenboim), Brigitte Engerer en 1988 (sous la direction d'Esä-Pekka Salonen), François-René Duchâble en 1996 (sous la direction de Theodor Guschlbauer), Janis Vakarelis en 2002 (sous la direction de Christoph Eschenbach), Leif Ove Andsnes en 2004 (sous la direction de Jonathan Nott), Nikolai Lugansky en 2010 (sous la direction d'Eivind Gullberg Jensen), Elisabeth Leonskaja en 2010 (sous la direction de Paavo Järvi), Evgueny Kissin en 2012 (sous la direction de Peter Oundjjan), Khatia Buniatishvili en 2015 (sous la direction de Paavo Järvi) et enfin Javier Perianes en 2019 (sous la direction de Klaus Mäkelä).

EN SAVOIR PLUS

- Isabelle Werck, *Edvard Grieg, Bleu nuit*, 2014.
- Jean-Luc Caron, *Edvard Grieg, le Chopin du nord. La vie et l'œuvre, L'Âge d'homme*, 2003.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 1 « Titan » en ré majeur

1. Langsam, schleppend. Wie ein Naturlaut (Lentement, en traînant.
Comme une voix de la Nature) – Immer sehr gemächlich (Toujours très modéré)
2. Kräftig bewegt, doch nicht zu schnell (Très agité, mais pas trop vif) –
Trio. Recht gemächlich (Bien modéré)
3. Feierlich und gemessen, ohne zu schleppen (Solennel et mesuré,
sans traîner)
4. Stürmisch bewegt (Tourmenté et agité)

Composition : en 1888, mais remaniée à plusieurs reprises jusqu'en 1903.

Création : le 20 novembre 1889, par l'orchestre de l'Opéra de Budapest, sous la direction du compositeur.

Effectif : 4 flûtes (2^e, 3^e et 4^e aussi piccolos), 4 hautbois (3^e aussi cor anglais), 3 clarinettes (3^e aussi petite clarinette), petite clarinette, clarinette basse, 3 bassons (3^e aussi contrebasson) – 7 cors, 5 trompettes (dont 3 en coulisses), 4 trombones, tuba – 2 timbales, percussions, harpe – cordes.

Durée : environ 53 minutes.

Cette œuvre ample et complexe, qui fut longtemps mal comprise par la critique, constitua pour Mahler une tentative pour s'émanciper du statut de chef d'orchestre, dans lequel il se sentait confiné. L'enjeu était grand, et la forme de la partition trahit cette ambition : conçue à l'origine en cinq mouvements, l'œuvre possédait un schéma narratif complet, aujourd'hui disparu au profit du titre emprunté au roman *Titan* de l'écrivain Jean Paul. Cette référence romantique ne doit toutefois pas être prise au pied de la lettre : ce sont le sentiment des forces de la nature et le libre jeu de l'ironie qui en constituent le sens, et non une indication de programme précis.

Le premier mouvement commence de manière étrangement statique. Dans une forêt de timbres émergent des fragments de fanfares, un appel de coucou, jusqu'à l'arrivée du véritable premier thème, une mélodie caressante confiée aux violoncelles. Mahler réutilise ici une mélodie de ses *Chants d'un compagnon errant* de 1883, intitulée *Ging heut'*

morgen übers Feld (« Ce matin je suis allé à travers champs... »), qui vient contredire ce que l'introduction pouvait avoir d'inquiétant et insuffler au mouvement une paisible effusion lyrique. Le retour progressif au statisme initial et le rappel des fanfares ironiques se chargent de rappeler que le drame n'est jamais loin. Il n'y a jamais d'innocence pastorale chez Mahler, pour qui toute promenade, comme dans les déchirants *Kindertotenlieder*, peut tourner au tragique. Un imaginaire inquiet, ou du moins équivoque, baigne ainsi « l'éveil de la nature ».

Le deuxième mouvement convoque l'esprit du *ländler*, danse populaire autrichienne. On peut l'entendre comme un hommage à Schubert, non sans quelques effets ironiques aux cuivres, qui jouent délibérément avec une forme de vulgarité : exemple même de la négativité critique de Mahler, qui ne fut pas comprise lors de la création.

Le troisième mouvement est sans conteste l'une des pages les plus captivantes de Mahler. Il la plaça lui-même sous le patronage de Jacques Callot, le graveur lorrain à l'imaginaire fantasque et cosmique, dont le style avait également fasciné Hoffmann. L'ensemble se présente comme une marche funèbre fondée sur la chanson populaire *Frère Jacques*. La mélodie enfle, passe d'un pupitre à l'autre, est traitée en canon sans perdre sa tonalité de cortège funéraire, quand elle est soudain interrompue par un thème aux sonorités « bastringue » : mélodie parodique de mariage juif, incongrue dans un contexte aussi grave. Le mélange de gravité et de futilité désacralisante, qui scandalisa les premiers auditeurs, atteint ici un degré de hardiesse que nul, sans doute, n'avait approché avant Mahler.

Le quatrième mouvement est ouvertement dramatique : la pièce s'ouvre sombrement, avant qu'un thème aux allures victorieuses ne tente une première « percée » : il lui faudra trois tentatives pour imposer son triomphe, dans un climat de lutte permanente. Déflagrations sonores, lumineux éclairages passagers, fanfares conquérantes et retombées tragiques alternent donc inlassablement. Lorsque ce processus s'épuise enfin, la *Première Symphonie* s'accorde un regard en arrière avec le retour allusif du lied *Ging heut' morgen übers Feld*, qui referme enfin le livre. Pas tout à fait cependant : dans un dernier sursaut, la nostalgie le cède à l'optimisme solaire d'une fin triomphante.

Frédéric Sounac

GUSTAV MAHLER ET LA SYMPHONIE

Mahler éprouva toute sa vie des difficultés à s'imposer dans le genre de la symphonie, dans lequel Beethoven, qu'il admirait profondément, semblait avoir fixé des normes indépassables. Longtemps après sa mort, sa production dans ce domaine était encore fréquemment jugée peu maîtrisée, emphatique et déconcertante, de sorte qu'il fallut l'intercession passionnée de grandes personnalités, comme Leonard Bernstein, pour gagner aux symphonies l'admiration qui leur est due. Aujourd'hui, le génie de l'orchestration de Mahler, mais aussi son sens du détail, la puissance de son imaginaire, sa capacité étonnamment moderne à intégrer dans un ensemble cohérent des éléments hétérogènes, sont universellement reconnus. L'ensemble de ses dix symphonies constitue un monument du romantisme tardif, annonciateur parfois du modernisme le plus radical, d'où émergent des pages désormais illustres : la colossale *Huitième Symphonie* « des Mille », ou l'*Adagietto* de la *Cinquième Symphonie*, magnifié par Luchino Visconti dans *Mort à Venise*.

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Symphonie n° 1* « Titan » est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1969 où elle fut dirigée par Kirill Kondrachine. Lui ont succédé Georges Prêtre en 1970, Carlo Maria Giulini en 1972, Pierre Boulez en 1978, Adam Fischer en 1984, Erich Leinsdorf en 1986, Zubin Mehta en 1987, Daniel Barenboim en 1988, Semyon Bychkov en 1988 et 1990, Fabio Luisi en 1995, Yakov Kreizberg en 2000, Christoph Eschenbach en 1997, 2003, 2005, 2007, 2008 et 2010, Paavo Järvi en 2013, Herbert Blomstedt en 2016, Daniel Harding en 2018 et Klaus Mäkelä en 2021.

EN SAVOIR PLUS

- Henry-Louis de La Grange, *Gustav Mahler*, Fayard, 1979.
- Marc Vignal, *Mahler*, Seuil, coll. « Solfèges », 1982.
- Bruno Walter, *Gustav Mahler*, Le Livre de Poche, 1979.
- Stefan Zweig, *Le Retour de Gustav Mahler*, Actes Sud, 2012.

Paroles de musiciens

Cédric Vinatier, trombone à l'Orchestre de Paris

Comment avez-vous découvert le trombone ?

Sur l'île d'Oléron ! À l'époque, j'apprenais le piano au conservatoire de Limoges. Vers mes 10 ans, mes parents m'ont inscrit dans un camp de vacances où l'on pouvait découvrir un nouvel instrument. J'ai choisi le trombone... un peu par curiosité, et ça a tout changé. Cette colonie est vite devenue une famille. J'y suis retourné pendant dix ans, d'abord comme participant, puis comme moniteur, et enfin comme professeur de musique. Ça a été une révélation – l'instrument, le plaisir de jouer en concert pendant le séjour, l'ambiance, la convivialité... Des décennies plus tard, je joue encore avec certains amis rencontrés là-bas.

Qu'auriez-vous fait si vous n'étiez pas devenu musicien ?

Un métier manuel. J'aime l'idée d'être un artisan de la musique ; parfois, quand on travaille dans un orchestre, on peut se laisser porter par le projet collectif, mais il est important d'imaginer des projets en dehors. Depuis mes années de conservatoire à Lyon, j'appartiens au quatuor de trombones Kimoïz, qui a remporté deux prix internationaux. Je participe donc à de

nombreux projets dans différentes formations de chambre, tout au long de l'année au sein de la Philharmonie mais aussi partout en France et à l'étranger.

Le répertoire symphonique idéal pour les trombones ?

C'est dans les œuvres de la période romantique que les cuivres sont mis en valeur. Nous avons des parties fabuleuses chez Bruckner, Mahler ou Strauss, mais j'adore également la façon dont les compositeurs russes utilisent le trombone. Prokofiev l'emploie souvent avec ironie tandis que Chostakovitch aborde le côté acéré et brut de l'instrument et en fait ressortir tout le caractère et la puissance.

Le répertoire que l'Orchestre ne joue pas assez ?

Ce n'est pas sa vocation première, mais j'adore jouer de l'opéra. Notre partenariat avec le Festival d'Aix-en-Provence nous permet d'aborder des chefs-d'œuvre du répertoire lyrique. Nous avons donné *Elektra* et *Salomé* de Strauss et nous donnons cet été 2026 *La Femme sans ombre*, toujours de Strauss, avec Klaus Mäkelä.

Je garde un souvenir mémorable de ma première expérience d'opéra dans la fosse de l'Opéra de Limoges : c'était *Tosca* de Puccini. Je me souviens encore des accords de trombone introductifs, ou encore du finale du premier acte. J'adorerais jouer un opéra de Verdi.

Existe-t-il une école française du trombone ?

On assiste maintenant à une certaine internationalisation du son mais mes maîtres, comme Michel Becquet et Gilles Millière, m'ont enseigné une certaine idée de l'élégance à la française. Avec des musiciens comme eux, le trombone a trouvé de nouvelles couleurs.

Le solo de trombone que vous adorez ?

Celui du *Tuba mirum* du *Requiem* de Mozart est magnifique. Certains compositeurs accordent une large part au trombone, notamment Wagner. En revanche, dans certaines symphonies de Brahms par exemple, les trombones restent entièrement muets durant plusieurs mouvements pour finalement intervenir seuls dans un magnifique choral.

Votre rapport à l'instrument ?

Je possède deux trombones, l'un pour chez moi et l'autre qui reste à la Philharmonie, plutôt pour des raisons pratiques. Un tromboniste est moins attaché à son instrument qu'un violoniste ou un violoncelliste. Mais l'exigence de la pratique reste la même. Autrefois, j'éprouvais des difficultés à laisser mon trombone une semaine pendant les vacances d'été. Aujourd'hui, je sais que ces coupures sont nécessaires pour retrouver l'envie et le désir d'entreprendre de nouveaux projets. À la fin de l'été, j'ai toujours hâte que la saison recommence !

Quand êtes-vous le plus heureux dans votre métier ?

Durant les finales des symphonies. Je pense notamment à la *Symphonie n° 2* de Mahler, qui est l'une de mes œuvres préférées. Le dernier mouvement avec orgue et chœurs crée un moment absolument suspendu. Lorsque l'orchestre s'arrête et que le public commence à applaudir, le sentiment de joie est incroyable !

Les compositeurs

Edvard Grieg

Né à Bergen (Norvège) en 1843, Edvard Grieg grandit dans un environnement musical. Il commence l'étude du piano auprès de sa mère avant de se perfectionner au Conservatoire de Leipzig, sur les conseils du violoniste norvégien Ole Bull. Après quatre ans d'études, il rentre à Bergen où il donne son premier concert en 1862. Un an plus tard, il se rend à Copenhague et rencontre son compatriote Rikard Nordraak ainsi que les compositeurs danois Christian Horneman et Gottfred Matthison-Hansen, avec lesquels il crée le groupe Euterpe qui vise à promouvoir la musique scandinave. De retour en Norvège en 1866, il s'installe à Christiania (aujourd'hui Oslo), où il fonde l'Académie norvégienne de musique, à travers laquelle il poursuit sa lutte pour le développement d'un art national. Durant cette période, il s'intéresse de près aux musiques traditionnelles

de son pays, dont s'inspirent ses compositions, qu'il s'agisse d'arrangements de chansons et de mélodies (comme dans ses *Vingt-cinq Chants et danses populaires norvégiens op. 17*, 1869), ou de danses intégrées à de grandes pages orchestrales comme dans son chef-d'œuvre *Peer Gynt*. À partir de 1874, il peut composer librement, ses revenus étant assurés par une rente annuelle du gouvernement. Sa vie est alors rythmée par de multiples tournées dans toute l'Europe, tant comme chef d'orchestre que comme pianiste, lors desquelles il interprète sa propre musique. La renommée de Grieg fut telle qu'il reçut de nombreuses distinctions : membre de l'Institut de France (1891), il fut aussi docteur honoris causa des universités de Cambridge (1893) et d'Oxford (1906). Il meurt en septembre 1907 dans sa ville natale.

Gustav Mahler

Né en 1860 dans une famille de confession juive, Gustav Mahler est surtout connu, de son vivant, pour son activité de chef d'orchestre. Il fait ses premières armes dans la direction d'opéra à Ljubljana en 1881. Durant cette période, il met en chantier ce qui deviendra les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Puis il prend son poste à l'Opéra de Leipzig. Des frictions le poussent à mettre fin à l'engagement, et, alors qu'il vient d'achever la *Symphonie n° 1*, il part pour Budapest à l'automne 1888, où sa tâche est rendue difficile par les tensions entre partisans d'une forme de nationalisme hongrois et tenants d'un répertoire germanique. En même temps, Mahler travaille à ses mises en musique du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn*. Récemment converti au catholicisme, il est nommé en 1897 à la Hofoper de Vienne, alors fortement antisémite ; l'atmosphère y est délétère et son autoritarisme fait gronder

la révolte dans les rangs de l'orchestre et des chanteurs. Après un début peu productif, cette période s'avère féconde sur le plan de la composition (*Symphonies n°s 4 à 8*, *Rückert-Lieder* et *Kindertotenlieder*), et les occasions d'entendre la musique du compositeur se font plus fréquentes. C'est aussi l'époque du mariage (1902) avec la talentueuse musicienne et compositrice Alma Schindler. La mort de leur fille aînée, en 1907, jette un voile sombre sur les derniers moments passés sur le Vieux Continent, avant le départ pour New York, où Mahler prend les rênes du Metropolitan Opera (janvier 1908). Il partage désormais son temps entre l'Europe (composition de la *Symphonie n° 9* en 1909, création triomphale de la *Huitième* à Munich en 1910) et ses obligations américaines. Gravement malade, il quitte New York en avril 1911 et meurt en mai, peu après son retour à Vienne.

Les interprètes

Nobuyuki Tsujii

Aveugle de naissance, le pianiste Nobuyuki Tsujii poursuit une carrière internationale depuis qu'il a remporté le prestigieux concours Van Cliburn en 2009. Pendant la saison 25/26, il fait ses débuts aux États-Unis aux côtés du Chicago Philharmonic Orchestra (dans le cadre du Festival de Ravenne) et du Cleveland Orchestra (dans le cadre de Summers at Severance). En Europe, outre cette série de représentations à la Philharmonie de Paris – une soirée de musique de chambre consacrée à *La Truite* de Schubert, suivie des concerts des 5, 6 et 7 mai aux côtés de l'Orchestre de Paris –, il donne un récital très attendu à Munich. Cette saison, son répertoire intègre notamment le *Concerto pour piano n° 2* de Prokofiev, qu'il

joue à Tokyo, Mexico et Oslo. Il a déjà publié plusieurs albums dont un premier enregistrement chez Deutsche Grammophon en 2024, comprenant la *Sonate « Hammerklavier »* de Beethoven et la transcription par Liszt du cycle de mélodies *An die ferne Geliebte*. Il a aussi enregistré, chez Avex Classics, le *Concerto pour piano n° 2* de Chopin avec Vladimir Ashkenazy, les *Variations sur un thème de Paganini* de Rachmaninoff et le *Concerto pour piano* de Grieg avec Vasily Petrenko et le Royal Liverpool Philharmonic Orchestra... Nobuyuki Tsujii a fait l'objet en 2014 d'un documentaire de Peter Rosen, *Nobu : Touching the Sound, l'incroyable voyage de Nobuyuki Tsujii*.

Klaus Mäkelä

Klaus Mäkelä est le chef principal de l'Orchestre philharmonique d'Oslo depuis 2020 et le directeur musical de l'Orchestre de Paris depuis septembre 2021. En septembre 2027, il prendra les fonctions de chef principal du Royal Concertgebouw Orchestra d'Amsterdam et commencera son mandat de directeur musical du Chicago Symphony Orchestra. Klaus Mäkelä enregistre en exclusivité pour Decca ; il a réalisé trois albums avec l'Orchestre de Paris, notamment les œuvres de Stravinski et Debussy pour

les Ballets russes, la *Symphonie fantastique* de Berlioz et *La Valse* de Ravel. Pour sa cinquième saison avec l'Orchestre de Paris, Klaus Mäkelä dirige une programmation éclectique, de la *Missa solemnis* (Beethoven) à *Antigone* (Pascal Dusapin), en passant par des classiques du répertoire français et des créations contemporaines. L'été 2026 le verra faire ses débuts à l'opéra au Festival d'Aix-en-Provence avec *La Femme sans ombre* de Strauss dans une nouvelle production de Barrie Kosky, et *Le Château de Barbe-Bleue*

de Bartók en version de concert. Au cours de la saison, il est aussi invité à diriger les Berliner Philharmoniker. Également violoncelliste, il donne

des concerts aux côtés de membres de l'Orchestre de Paris et du Royal Concertgebouw Orchestra.

Orchestre de Paris

Première formation symphonique française avec ses 119 musiciens, l'Orchestre de Paris est mené depuis septembre 2021 par Klaus Mäkelä, son dixième directeur musical. Il se distingue par une large palette de projets aussi variés qu'ambitieux, multipliant les initiatives pédagogiques comme les propositions artistiques novatrices. La saison 25/26 est notamment ponctuée par la première mondiale de l'opérotorio *Antigone* de Pascal Dusapin dans une mise en scène de Netia Jones, en septembre, et la sortie en salle en avril du film *Nous l'Orchestre* de Philippe Béziat, capté au plus près des musiciens. On pourra retrouver l'Orchestre et son chef dans un documentaire sur la tournée asiatique de juin 2025. En avril, l'Orchestre est en tournée en Chine sous la direction d'Esa-Pekka Salonen, avec Renaud Capuçon en soliste. Suivra le Festival d'Aix-en-Provence avec Klaus Mäkelä, pour *La Femme sans ombre* de Strauss dans une production de Barrie Kosky et *Le Château de Barbe-Bleue* de Bartók en version de concert. L'Orchestre et Klaus Mäkelä ont à leur actif trois albums chez Decca. Sur le plan pédagogique, l'Orchestre a mis en place une Académie internationale destinée à de jeunes instrumentistes en fin d'études, désireux d'acquérir une solide expérience de l'orchestre.

L'Orchestre a élu résidence à la Philharmonie dès son ouverture en 2015 ; il participe aujourd'hui à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démon (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale) et La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre. L'élargissement des publics est au cœur de ses priorités : que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs, à Paris ou en banlieue, l'Orchestre offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires, aux jeunes – avec des concerts spécifiquement dédiés aux moins de 28 ans – ou aux citoyens éloignés de la musique. Fondé en 1967, héritier d'une longue histoire qui remonte au début du XIX^e siècle, l'Orchestre a vu se succéder à sa direction Charles Munch, Herbert von Karajan, sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et Daniel Harding. À partir de septembre 2027, Esa-Pekka Salonen en sera le chef principal pour une durée de cinq ans. Témoin du lien privilégié tissé au fil des ans avec des solistes d'exception, Sarah Nemtanu a rejoint l'Orchestre à titre permanent en tant que violon solo le 1^{er} janvier 2026.

Direction générale

Olivier Mantei

Directeur général

de la Cité de la musique –

Philharmonie de Paris

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Christian Thompson

Directeur

Klaus Mäkelä

Directeur musical

Violons

Sarah Nemtanu, *violon solo*

Eiichi Chijiwa, *2^e violon solo*

Vera Lopatina, *2^e violon solo*

Nathalie Lamoureux,

3^e violon solo

Claire Dassesse, *1^{re} cheffe*

d'attaque des seconds violons

Nikola Nikolov, *1^{er} chef*

d'attaque des seconds violons

Philippe Balet, *2^e chef d'attaque*

des seconds violons

Anne-Sophie Le Rol, *3^e cheffe*

d'attaque des seconds violons

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Morane Cohen-Lamberger

Joëlle Cousin

Line Faber

Akëmi Fillon

Lusine Harutyunyan

Florian Holbe

Andreï Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Maya Koch

Angélique Loyer

Miranda Mastrachi

Nadia Médiouni

Marie-Pascale Meley

Ai Nakano

Phuong Mai Ngo

Richard Schmoucler

Hsin Yu Shih

Anne-Elsa Trémoulet

Caroline Vernay

Damien Vergez

Altos

David Gaillard, *1^{er} alto solo*

Nicolas Carles, *2^e alto solo*

Florian Voisin, *3^e alto solo*

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Chihoko Kawada

Francisco Lourenço

Béatrice Nachin

Clara Petit

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Stéphanie Huang,

violoncelle solo

Éric Picard, *violoncelle solo*

François Michel,

2^e violoncelle solo

Alexandre Bernon,

3^e violoncelle solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Eve-Marie Caravassilis

Manon Gillardot

Claude Giron

Paul-Marie Kuzma

Marie Leclercq

Florian Miller

Nicolas Peyrat

Frédéric Peyrat

Contrebasses

Ulysse Vigreux, *contrebasse solo*

Sandrine Vautrin,

2^e contrebasse solo

Marie Van Wynsberge,

3^e contrebasse solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Flûtes

Vincent Lucas, *flûte solo*

Vicens Prats, *flûte solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard

Anais Benoit, *petite flûte*

Hautbois

Alexandre Gattet, *hautbois solo*

Sébastien Giot, *hautbois solo*

Rémi Grouiller

Rebecka Neumann

Gildas Prado, *cor anglais*

Clarinettes

Philippe Berrod, *clarinette solo*

Pascal Moraguès, *clarinette solo*

Anaud Leroy

Olivier Derbesse,

petite clarinette

Julien Desgranges,

clarinette basse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *basson solo*

Marc Trenel, *basson solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Amrei Liebold, *contrebasson*

Cors

Gabriel Dambricourt, *cor solo*

Benoît de Barsony, *cor solo*

Anne-Sophie Corrion

Philippe Dalmasso

Antoine Jeannot

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Célestin Guérin, *trompette solo*

Frédéric Mellardi, *trompette solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
trombone solo

Jonathan Reith, *trombone solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *timbales solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,

timbales solo

Percussions

Éric Sammut, *percussions solo*

Emmanuel Hollebeke

Nicolas Martynciow,

caisse claire

Les musiciennes de l'Orchestre de Paris sont habillées par **Anne Willi** ;
les musiciens sont habillés par **FURSA C**

LES PROCHAINS CONCERTS DE L'ORCHESTRE DE PARIS

MERCREDI 13/05 ————— 20H

Concert symphonique

ORCHESTRE DE PARIS

ORCHESTRE DE PARIS

BAR AVNI DIRECTION
AVA BAHARI VIOLON

Darius Milhaud
Le Boeuf sur le toit

Ernest Chausson
Poème

Maurice Ravel
Tzigane

Joan Tower
Fanfare for the Uncommon Woman n° 2

Georges Bizet / Rodion Chtchedrine
Suite de Carmen

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE
TARIFS 12€/25€/30€/40€/45€/55€

MERCREDI 20/05 ————— 20H

JEUDI 21/05 ————— 20H

Concert symphonique

ORCHESTRE DE PARIS HARDING

ORCHESTRE DE PARIS

DANIEL HARDING DIRECTION

Sergueï Prokofiev
Pierre et le Loup

Hector Berlioz
Symphonie fantastique

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE
TARIFS 12€/25€/30€/45€/55€/65€

**CHOISISSEZ
VOTRE CONCERT GRÂCE
À NOTRE PLAYLIST**

Écoutez un extrait de chaque œuvre jouée
cette saison et laissez-vous guider vers votre
prochain concert de l'Orchestre de Paris.



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES



Fondation
Bettencourt
Schueller

EURO
GROUP
CONSUMING

MECÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



TotalEnergies
FONDATION



DEMAIN

P H E



- LE CERCLE DES GRANDS MÈCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

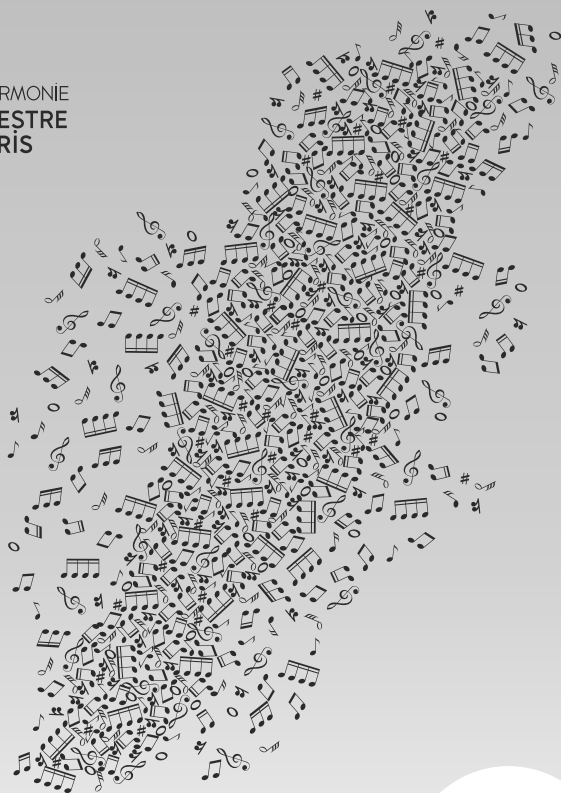
EURO
GROUP
CONSULTING



PHILHARMONIE
ORCHESTRE
DE PARIS

Eurogroup Consulting,
mécène principal de
l'Orchestre de Paris
depuis

20 ans



**Aligner nos passions, libérer les énergies,
créer le mouvement**